

Ni TRUMAN
Ni STALINE
contre
LE GANG DE GAULLE-THOREZ
Les chéquards
SCHUMAN - PETSCHÉ - MOCH

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 275
VENDREDI 29 JUIN 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise

MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

POUR LA PAIX - LE BIEN-ÊTRE - LA LIBERTÉ

Combat 3^{me} Front



Le dimanche 25 juin 1950 à l'aube, il y a exactement un an, se déclenchait, en Corée, la guerre. Plus d'un million de morts, un pays entier ravagé, la destruction des maigres conquêtes d'un peuple sur une contrée pauvre, voilà le bilan. Que le charnier coréen nous soit un exemple, une leçon.

Face au cataclysme déchaîné, l'Internationale Anarchiste a su prendre position. La Fédération Anarchiste de France, elle aussi, a fait front à un événement, prévu depuis longtemps, exactement depuis la trop célèbre « Libération ». Nous avons mené, sans défaillance, le combat. Notre « Lib », de son côté, maintenant sa publication grâce à l'effort enthousiaste de tous, a également, vigoureusement, livré bataille. Tous, les ennemis de droite comme les traitres de gauche, ont eu leur part légitime de critiques et nos coups ont frappé juste. Notre position n'a pas varié. Aujourd'hui, pour mettre en relief la cohérence de notre action, la justice de nos positions, nous soumettons aux lecteurs du « Lib », à ceux particulièrement qui sont venus à nous à la suite de notre vigoureuse campagne de vérité, quelques extraits d'articles ayant traité, précisément, du thème : Pour la Paix, le Bien-être et la Liberté, le « 3^{me} Front révolutionnaire ».

VERS LA GUERRE

EN Corée, le dimanche 25 juin, à l'aube, les forces du Nord franchissent la 38^e parallèle qui constitue la frontière séparant les deux Etats que les Soviétiques et les Américains ont créés.

L'avance des assaillants est foudroyante. Le lendemain, M. Truman annonce que l'aide des U.S.A. se limitera à l'envoi de munitions et le président sud-coréen déclare : « Trop tard ! Nous n'avons rien pour enrayer l'offensive », cependant que l'état-major nordiste publie une proclamation exigeant la reddition immédiate et sans condition.

ERIC ALBERT (30-6-50).

QUE FAIRE ?

C'est donc, avant tout, pour le mouvement anarchiste, un examen des possibilités qui s'impose. Et ce n'est pas un slogan de plus que nous voulons lancer, il y a quinze jours, lorsque nous invitons à combattre « avec l'Internationale Anarchiste ».

Il est, en effet, quelque chose qui nous permet d'espérer un survie, même un développement du mouvement, c'est l'existence d'un lien international qui compense en partie les faiblesses de notre mouvement en un point donné.

Même la mise en sommeil de nos fédérations en Europe, dans les premiers temps d'un conflit, sous les coups brutaux des faits militaires, ne signifierait pas la mort. Et les libertaires sont assez détachés des nationalismes pour comprendre que la

lutte peut changer de secteur. Un mouvement vigoureux et qui répond authentiquement aux aspirations des plus profondes des masses ne disparaît d'ailleurs jamais complètement dans un pays : nos camarades de Chine, de Corée poursuivent et poursuivront la lutte alors même que les armées lourdes se seront tuées, et nous apprenons chaque jour de nouveaux faits héroïques de ceux d'Espagne, des nôtres parmi les maquis de Bulgarie ou d'Ukraine.

Il faut ne rien connaître de la vitalité anarchiste, de la psychologie populaire, des données géo-politiques, pour perdre pied et se préparer mentalement au saut qui peut. Les anarchistes qui luttent, à l'arrière de notre mouvement, chez les Indiens des montagnes des Andes, ceux qui sont encore présents dans les forêts russes après 25 ans d'exterminations doivent pouvoir compter sur nous, libertaires d'Occident qui aurions l'avantage considérable d'être dans la lutte à son paroxysme avec nos forces limitées, mais quasi-intactes.

Mais nos possibilités dépassent à tel point nos effectifs et nos forces matérielles que notre crainte, bien loin d'être celle de ne pas rencontrer d'audience, doit consister surtout à mesurer nos difficultés, à être présents dans les développements qui vont s'offrir à nous, pour y apporter une conscience claire, pour y épargner des erreurs ou des déviations tragiques.

Certains de nos camarades pourraient penser que nous devons pencher en faveur de Staline parce qu'il a « les masses » avec lui ? Erreur dangereuse et qui pourrait devenir catastrophe.

trophique. D'abord, de quelles « masses » s'agit-il ? Pas de celles des U.S.A., ni du Commonwealth britannique, ni des pays scandinaves, ni surtout de celles de l'U.R.S.S. et des « démocraties populaires » où 99 % de la population hait le régime. Alors ? Les 30 % des salariés de France et d'Italie qui, trois mois après une occupation stalinienne, seraient devenus aussi antistaliniens que les exploités d'Europe Orientale ? On voit là l'absurdité de la position et il nous faut nous dégager des stratégies à courte vue. Les peuples, au moment de l'effondrement du mythe stalinien, confondront dans leur haine tous ceux qui, de près ou de loin, auront participé à la duperie.

L'erreur serait aussi grande de « choisir » les U.S.A. pour des prétextes analogues ou pour une défense de l'homme ; nous perdriions l'audience des millions d'exploités de tous les pays soumis à Truman ou à ses satellites conservateurs ou réactionnaires.

Vraiment, aucune autre position possible que d'être, suivant les conditions, pour parer au plus grand danger, le troisième front :

— Contre Staline, sans être pour Truman.
— Contre Truman, sans être pour Staline.

Il faut bien dire que même si nous avons des années devant nous, les forces de notre Internationale ne seront pas capables, au moins au début du conflit généralisé, de peser de façon importante. Mais elles croîtront dans la mesure où, au milieu de l'opposition populaire croissante, le mouvement anarchiste ne sera pas absent. Nos militants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

CAMARADES !

Il y a 7 mois, nous clamions **ALERTE !** Notre vieux « LIB » devait disparaître. Cela était impossible, cela ne se pouvait.

L'ENGAGEMENT pris par tous de verser 100 FR. chaque semaine a été tenu.

CAMARADES, AMIS,

Maintenez votre EFFORT, tenez votre ENGAGEMENT, donnez chaque **100 fr. au « LIB »** La période d'été s'annonce difficile, mais il faut maintenir la parution hebdomadaire ! Cela dépend de tous ! **NOTRE « LIB » doit Vivre !**

Le Comité National de la Fédération Anarchiste.

Guerre à la Guerre



HIROSHIMA 1945, ...1951 ?

APRÈS l'annonce d'une troisième offensive sino-coréenne pour le 25 juin, triste jour d'un triste anniversaire, voilà que toutes les diplomates sont sur les dents pour « régler » la question coréenne. L'opération de police américaine et la guerre de « libération » des Nord-Coréens et des volontaires chinois auront duré plus d'un an. Mais le rapport des forces continue à faire son jeu de bascule.

L'ENIGME COREEN...

Lorsque les armées chinoises déferlaient vers le sud de la Corée, la diplomatie russo-coréenne était aussi optimiste que les diplomates américaine et atlantique, lorsque les troupes de Mac Arthur approchaient les centrales hydro-électriques du Yalu.

Après un an de guerre, il est maintenant question, d'après la déclaration Malik, de revenir au début de l'aventure, c'est-à-dire à la 38^e parallèle avec en moins un million d'êtres humains, des villes mortes en plus et quelques centaines de milliers de réfugiés errant dans les ruines. Mais une armistice, même s'il était possible, ne ferait que permettre aux forces militaires des deux blocs de se réorganiser et de refaire leur plein. Car on ne nous fera jamais croire que les nations asiatiques dites « communistes » abandonneraient le promontoire coréen, même coupé en deux, aux forces atlantiques, comme ces dernières ne se laisseront déloger de ce secteur qu'au prix d'une guerre aux moyens plus grands, c'est-à-dire augmentée d'une assistance militaire soviétique effective en hommes. Ce qui poserait la question de l'agrandissement du foyer de guerre en Asie.

Il convient d'ailleurs de souligner, d'une part, la paix honorable proposée par Malik et, d'autre part, le fait que le plan de paix soviétique intervient au moment où un appel est fait aux trente-neuf Etats membres qui n'ont pas donné militairement un appui aux Nations Unies, en Corée.

... ET INDOCHINOIS

Déjà, des bruits courent que le répit coréen ne serait qu'un moyen pour en finir de part et d'autre avec la guerre d'Indochine qui a dépassé son quatrième anniversaire. Mais l'épreuve de force serait de part et d'autre plus considérable et étant donné les moyens des « Atlantiques » et des « Asiatiques » on voit mal comment, sinon par une exaspération de la guerre, la question indochinoise pourrait être réglée.

D'ailleurs, les offensives se succèdent en Indochine des deux côtés depuis de

ZINOPOULOS.

(Suite page 2, col. 2.)

ATROCITÉS RACISTES

UN NOIR AU SUPPLICE

Raleigh (Etats-Unis), 19 juin. — Un chirurgien a été appelé au chevet d'un noir âgé de 38 ans pour extraire divers objets de métal qu'une bande d'hommes masqués l'avait contraint à avaler.

Les bandits, des hommes du Ku Klux Klan, avaient ligoté le malheureux et l'avaient frappé en lui introduisant dans le gosier successivement des bougies de moteur, des éles, une cartouche de fusil, une lame de couteau et même un manomètre.

Le supplice a été opéré à l'estomac avec succès. Mais ses bourreaux sont toujours libres.

GRAND-BASSAM

AVANT que ne s'ouvre le procès en cassation des condamnés de la Côte d'Ivoire, J.-B. Mockey Ekra, Albert Paraiso et Jacob Williams, Me Marcel Willard qui fut l'un de leurs défenseurs à Grand-Bassam et sur la personnalité duquel les réserves les plus expresses devaient cependant être faites, déclare dans une interview : « Ce procès des Assises, a-t-il dit, s'est (Suite page 2, col. 4.)

UNE ENQUÊTE DU « LIB » (2)

Le scandale des charlatans

PREUVES

Mon ami le docteur X..., qui fut il y a quelques années pris à partie dans le même journal, par le même rédacteur, a bien voulu me donner copie de la lettre qu'il adressa à cette époque à M. Robic.

Il désire, afin d'éviter l'accusation d'agir dans un but publicitaire, conserver l'anonymat.

Par ailleurs, il déclare prendre toutes ses responsabilités dans le cas d'une réaction éventuelle.

Monseigneur,

J'ai le regret de vous informer que le rectificatif à votre article paru dans le numéro d'avril de votre journal « Vers la Vie », que vous soumettez à mon approbation par votre lettre du 21 courant, me semble insuffisant.

Pour comprendre la maladresse d'un tel article, il suffit de rappeler les événements de ces six derniers mois :

Je vous avais proposé un contrôle des prétendus résultats des charlatans qui « guérissent » les tuberculeux ; j'offrais à toutes les fédérations d'y participer et de constater l'escroquerie

criminelle que représentent de telles affirmations.

Dans ce but, les représentants de la F.N.M., F.N.L.A., F.N.B.P.C., M. Picart et moi-même nous sommes réunis, chez vous, 54, Bd Garibaldi. Votre fédération fut la seule réticente, s'abritant (l'aurait-elle ?) derrière le prétexte de ne pas formaliser la commission des thérapeutiques nouvelles !

Vous étiez les seuls à me demander, à l'époque, un mandat officiel que je ne tiens pas à avoir et que vous me reprochez à tort de posséder aujourd'hui !

Mais la suite de l'histoire est encore plus instructive. Je vous ai dit « beaucoup de mal » de la commission des thérapeutiques nouvelles, lorsque j'ai jugé qu'elle avait tort de ne pas motiver suffisamment le rejet de certaines « thérapeutiques », je crois maintenant, après avoir assisté à la séance de janvier et surtout après avoir lu votre petit article, que j'étais bien naïf à l'époque et que votre fédération finira par laisser les meilleures volontés ; jugez plutôt :

LAMBERT.

(Suite page 2, col. 5.)

L'AFFAIRE TROUVÉ

LE 26 octobre 1950, Pierre Trouvé, après une poursuite mouvementée, tirait sur un policier et était abattu à son tour. Les deux inspecteurs et Trouvé, étaient blessés.

Que s'était-il donc passé avant que Trouvé en arrive à ce geste ? Autant l'affaire est douloureuse dans ses conséquences, autant elle fut insignifiante à son point de départ.

Trouvé travaillait chez « Francolor ». Le trust ayant refusé de payer une prime qu'il s'était engagé à verser à tous les ouvriers, Trouvé avait voulu manifester son indignation en troublant le cours de l'inauguration d'un bâtiment nouveau de l'usine. C'est pour cela qu'il voulut s'emparer du revolver du gardien, ce qui déclencha contre lui une enquête. Trouvé, se sentant filé, poursuivi, puis sommé de se rendre, tira.

Geste instinctif, irréfléchi, évidemment sans portée sociale, geste d'un jeune qui n'a connu que la misère et qui soudain, devant les représentants d'un régime exécré, excédé d'être poursuivi, hors de lui, voit rouge et tire. Geste que la froide raison ne peut approuver, que les convictions anarchistes ne légitiment pas, mais que l'analyse explique, que l'amitié et la fraternité comprennent et excusent. Il y a Pierre Trouvé, anarchiste, et il y a eu le geste instinctif, imprévu, sans portée et sans but.

Un substitut, Giafferi, s'est ingénié à confondre et avec une rare férocité, à vouloir que ce soit l'anarchiste qui soit condamné. Il n'a pas obtenu les travaux forcés à perpétuité qu'il réclamait. Mais la Cour d'assises de Versailles, trop connue pour sa traditionnelle haine bourgeoise, lui a fait bonne mesure 10 ans de réclusion et quinze ans d'interdiction de séjour. Malgré la très belle et très émouvante plaidoirie de Me Haas — qu'il reçoive ici la marque de la gratitude libératrice — qui mit brillamment en relief le caractère instinctif de Trouvé, mettant hors de cause l'anarchisme.

« C'est cher » écrivait « Franc-Tireur » à propos de la condamnation.

Ah ! lorsqu'il s'est agi de l'affaire des J 3, l'opinion bourgeoise n'a pas trouvé assez d'excuses, d'explications, de complaisances. On a condamné l'éducation, les familles, on a invoqué le milieu, et nos hypocrites se sont donné de grands airs de moralistes. Moyennant quoi, on a pu verser dans une touchante indul-

gence ! Et bien sûr, pour une fois, la bourgeoisie avait raison, avait raison d'essayer de comprendre. Mais parce qu'il s'agissait des siens. Pour Trouvé, l'indulgence n'était plus de mise. On a voulu oublier que Trouvé n'avait pas tué, mais blessé. On a voulu oublier qu'il avait agi sous le coup de la nervosité. On a voulu oublier que tous les renseignements relevés sur lui au cours de l'enquête l'ont dépeint unanimement comme un garçon travailleur, droit, courageux. On a voulu oublier que Trouvé était un enfant « trouvé » recueilli par l'Assistance et que son enfance et sa jeunesse lui donnaient le droit de se dresser contre la forme de société que nous connaissons. La Cour d'assises n'a pas voulu se laisser éblouir par ce cri de « Trouvé » : « Je n'ai de haine pour personne », alors que l'assistance était bouleversée et qu'un journaliste, qui n'est pas des nôtres, M. Gaty, du « Parisien Libéré », nous déclarait que Trouvé avait fait de son procès « un bain de pureté ».

Puisqu'on ne pouvait le salir, il n'y avait qu'un moyen de compromettre Trouvé aux yeux d'un jury de classe : il fallait faire disparaître son geste sous un crime. Et ce crime, celui qui a justifié le verdict, c'est le crime d'être anarchiste. Les brochures et les livres étalés complaisamment devant le tribunal et le réquisitoire l'ont manifesté.

Certains journaux n'ont pas manqué l'occasion de diffamer l'anarchisme en le ramenant au geste inconsidéré que Trouvé lui-même réprouve. La Fédération Anarchiste a toujours combattu les

actes sommaires, irréfléchis qui nuisent à l'organisation et à son combat, et elle n'a jamais assimilé à un acte révolutionnaire un coup de revolver irraisonné. Mais elle se doit de marquer avec la dernière énergie son indignation contre un inique jugement de classe ; les militants anarchistes crient leur mépris et leur haine (la haine de la haine) à cette « justice » couarde et féroce.

Nous nous étions tu jusque-là, sachant

Justice vaincra

EN ESPAGNE

LES grèves qui se sont déroulées en Espagne, au cours de ces dernières semaines, ont suscité, dans toutes les sphères, un intérêt considérable et certainement mérité. D'un côté, les porte-voix politiques à tendance plus ou moins gauchistes, de l'autre les journaux capitalistes se sont occupés, à leur manière, de l'agitation sociale subitment réprimée dans les diverses provinces de la Péninsule ibérique. A vrai dire, l'interprétation qui a été donnée aux événements est d'ordre spéculatif, négligeant la signification essentielle de ce grand mouvement de protestation contre la dictature franquiste et inspiré surtout par les syndicats, par les travailleurs organisés dans la clandestinité.

Par exemple, à l'occasion de la première manifestation ouvrière de grande envergure — celle du 12 mars, en Catalogne — on a parlé d'une action spontanée, alors qu'il s'agissait plus exactement du résultat du travail d'orientation réalisé dans les usines et dans les rues, parmi toute la population, par les organismes syndicaux, s'exposant aux plus grands risques.

Au cours des derniers mois, et en conséquence de cette activité souterraine, une certaine de combattants syndicalistes — la plupart militants

exilés qui étaient retournés en Espagne pour renforcer les cadres de l'organisation clandestine — sont tombés lâchement assassinés par la police ou exécutés après une parodie de « justice » ne présentant pas la moindre garantie. De la même manière, divers comités syndicalistes et groupes chargés de la distribution de la propagande subversive ont été jetés en prison, où quelques-uns se trouvent encore, sous l'accusation d'atteinte à la sécurité de l'Etat. Cette action persistante des militants, qui se manifeste dans tous les secteurs industriels et maintient — même si ce n'est qu'en proportion réduite — les organisations traditionnelles, dément catégoriquement le prétexte du caractère de spontanéité attribué à la grève générale de Barcelone et de sa périphérie industrielle. Et, quoique les caractéristiques du mouvement syndical soient différentes dans les provinces intéressées, on peut dire la même chose quant à l'extension des grèves dans les autres régions, comme le Nord et le Centre de l'Espagne, ainsi que vis-à-vis de l'intensité de la propagande active contre la cherté de la vie, principalement dans le Sud, le Levant et les Asturies.

Pour bien comprendre l'influence exercée par les syndicats espagnols, pour saisir le rôle prépondérant joué par eux dans l'opposition au régime qui, depuis douze ans, les empêche de fonctionner normalement avec leurs locaux ouverts et leurs journaux autorisés, il faut tenir compte de la formation de leurs militants, qui est le fruit de l'observation quotidienne et de la pratique de la lutte sociale depuis l'époque de la Première Internationale. L'abandon de ces travailleurs à rendre du possible, durant la guerre civile, la vigilance dans le combat sur les différents fronts et l'organisation de la nouvelle existence à l'arrière, de même que, dans les difficiles circonstances actuelles, elle permet de s'opposer à la dictature de Franco par l'appui

qui perdrait 6 sièges dans la Seine. Le R.P.F. s'adjuge un tiers des suffrages.

Tous les canards politiques s'estimaient comblés par les électeurs. Jusqu'au M.R.P., le grand vaincu de ces élections, qui, par l'intermédiaire de L'Aube, proclamait :

Le M.R.P. en tête des partis républicains !

Philibert Besson pas mort.

R. CAVAN.

CHEZ LES AUTRES

Carrefour, 12-6-51.

Le dernier numéro de Carrefour avant les élections y allait de ses prophéties et daubait celle des confères :

Les prophéties du Gouvernement sont un peu trop dirigées.

On a exagérément tiré sur la corde... il fallait éviter à tout prix de faire apparaître le R.P.F. avec les 170 à 200 sièges qui vont lui échoir.

Quelle idée de parler de « corde » dans la maison du pendu.

Et s'il y en a qui tirent sur la corde, d'autres halent des câbles.

En parlant de câble, voici quelques innocentes malices cousues de cordage :

L'Humanité, 18-6-51. Titre en 3^e page :

A Paris, le parti communiste renforce ses positions. Portes importantes du R.P.F.

L'Aurore, 18-6-51. Titre en 1^{re} page :

Recul général des communistes

LES LIVRES

En marge de ses travaux d'exégèse et de critique, de son Histoire de l'Anarchie, écrite en collaboration avec Claude Harmel (1), Alain Sergent, après nous avoir livré une biographie d'Alexandre Jacob, vient, aux éditions Chambrand, de publier un ouvrage : « Les Anarchistes ». Ce livre, orné de vingt-quatre illustrations, toute la lignée anarchiste de militants admirables, voilà le projet magistralement exécuté par l'auteur :

Le Kropotkine de 1880, le Jean Grave de 1900 vivant, dans ce que quelques 160 pages, aux côtés de « Mademoiselle Louise Michel », pour laquelle Verlaine écrit un poème, souffrent aussi, avec les Martyrs de Chicago. Dans leur ombre surgit, comme un personnage de Dostoïevsky, Ravachol le Noir, suivi de l'Italien Pini, du Russe Netcheïev, des Parisiens Vaillant et Emile Henry...

Ensuite, vint Lautréamont, cependant qu'un Poullaille enfant s'exaltait à propos de la Vierge Rouge, du Prince Russe et de Caserio. Mais le ferment révolutionnaire porte ses fruits et c'est alors que les syndicats se révolutionnent en s'édifiant qu'apparaît le Fantassin Louis Lecoin, du 85^e de Ligne qui, en refusant de marcher contre les chemins de fer, commença sa longue carrière d'émigré. Déjà, vigoureusement, le communisme libertaire s'affirme, accordant une pénombre, combien terrifiante, aux « doctrinaires » Armand, Libertad, Raymond la Science, qui vont accoucher des « Bandits tragiques ».

Plus tard, tandis qu'en France rugissaient Sébastien Faure et Colomer, la gloire du grand Makno allait s'affirmer en Ukraine, perpétuée par Archinoff et surtout par Vsevolod Mikhaïlovitch Eichenbaum, plus connu sous le nom de Voline... Mais le temps passe, et après le coup de tonnerre du meurtre Sacco et Vanzetti, éclate la magnifique orage que fut l'épopée libertaire en Espagne. Voilà nos « trois mousquetaires » : Durruti, Ascaso et Garcia, dépeints par Montseny, voilà la victoire, voilà la défaite... Voilà Camillo Berneri !

En France, Lecoin réintègre sa cellule, trahi par Victor Marguerite, Georges Pioch et tant d'autres. Puis, la guerre.

1944, le « Lib » reparait. L'Internationale anarchiste reprend ses activités au grand jour. L'influence de la F. A. s'étend. Un sang jeune et viril vivifie le pur idéal anarchiste. Le combat continue.

Tout cela, toute l'histoire de ces hommes condamnés par les bourgeois et les traités, mais acquittés par l'Histoire, nous est présentée par le truchement de scènes et de portraits recueillis par Alain Sergent. Œuvre nette, claire, vigoureuse, l'œuvre d'Alain Sergent figurera demain parmi les manuels de combat de chaque révolutionnaire et viendra stimuler le combat quotidien.

« Les Anarchistes », on le voit, sont fort loin des « Communistes », auxquels Aragon a déjà consacré quatre tomes. Quoi d'étonnant à ce que le directeur de « Ce soir » ait éprouvé le besoin, pour restituer l'ambiance du Parti stalinien, d'évoquer les volte-face de bourgeois maladroits, de situer dans les « beaux quartiers » (Aragon Dixit) les épisodes de son roman fleuve. Un parti néo-bourgeois ne pouvait qu'insérer une « œuvre » agréable à la nouvelle bourgeoisie...

« Les Anarchistes », avec leurs 160 pages, reflètent, eux, une autre image : celle d'hommes honnêtes, dévoués, combattifs. Celle, aussi, de travailleurs

mourant dans la misère après des décades de lutte ardente au service de l'humanité. Quel est le Stalinien, à condition qu'il soit sincère et militant de la base, qui oserait renier de telles hommes ?

« Que sais-je ? ». Non ! Car l'ouvrage

Prière d'un anarchiste

Les anarchistes, en Espagne, ne furent pas décimés seulement par les franquistes. Un des plus beaux types dont le mouvement libertaire peut s'enorgueillir, Camillo Berneri, fut enlevé par les communistes, en mai 1937, à Barcelone, et exécuté :

« ... Un jour, nous dit sa veuve, il me dit en riant : « Aujourd'hui, j'ai écrit une prière. » Comme je lui demandais de me la lire, il me répondit en riant : « Oh ! non, je ne te la montrerai que quand elle sera exaucée. »

Voici, aussi fidèlement traduits que possible, le début et la fin de ce document trouvé dans ses papiers :

« Fais que mon cœur ne se dessèche jamais ; qu'il puisse continuer toujours à aimer les hommes, tels qu'ils sont, faibles et méchants comme des enfants et des malades qu'on doit aider à sortir de la barbarie ou à guérir ; qu'il puisse toujours entendre la pluie des larmes du monde, même durant la tiédeur lumineuse des moments de joie... »

« Fais que l'éloignement de la cité solitaire ne me fasse pas abandonner la cité historique. Si je m'enfermais ainsi dans une tour d'ivoire, ce ne pourrait m'être permis que pour être un ouvrier fervent de la pensée et du savoir. Mais ce sort n'appartient qu'à celui qu'illumine la lumière du génie. Nombreux, trop nombreux sont ceux qui n'ont pas assez d'yeux ou qui ne les ouvrent pas assez aux vérités de la pensée et de la science ; trop d'esclaves ont besoin de Brutus et de Spartacus, trop de foules exigent de voir le Christ au Calvaire pour pouvoir sentir que l'homme se divise dans le sacrifice, que la civilisation avance parmi les ronces ou bien recule. »

« ... Fais que mon âme puisse être fière de moi comme je suis fier d'elle ; que je puisse toujours être tourmenté par le mécontentement de moi-même et l'anxiété de me faire plus fort et moins impur ; que mes filles et mes amis puissent en pensant à moi être poussés vers le bien ; que je puisse en mourant ne pas être trop mécontent de ma vie ; que je puisse être toujours prêt à mourir d'une mort qui vaille une vie d'homme juste. »

(Jean Berneri, Espagne rouge et noire. « Crapouillot Spécial ». Cité Par Sergent.)

mes, une telle tradition ? Lequel d'entre eux, de même, voudrait se comparer aux individus fatals qu'Aragon essaye, en vain, de travestir en communistes ?

Les anarchistes, non plus, ne sauraient nullement se reconnaître dans la perfide brochure qui leur est consacrée dans la collection « Que sais-je ? » Un

lui-même, sans intervention extérieure, saura efficacement rebuter tout lecteur !

PSYCHO.

« Les Anarchistes », 550 fr., franco 580 fr. — « Histoire de l'Anarchie », 750 fr., franco 820 fr. — « Alexandre Jacob », 295 fr., franco 326 fr. —

Guerre à la Guerre

(Suite de la première page)

longs mois et des deux côtés les réserves en hommes affluent, des forces nouvelles s'affrontent.

L'EXEMPLE IRANIE

L'Asie en mouvement exalte le nationalisme des masses super-exploitées et dans toutes ses positions la domination anglaise est ébranlée.

L'Egypte réclame la révision du statut léonin concernant la gestion du canal de Suez et demande, avant la nationalisation, que les bénéfices des entreprises anglaises reviennent au Trésor égyptien dans la proportion de 50 %.

En Iran, l'impérialisme anglais est liquidé. La haine du militarisme britannique soulève des vagues de fond dans les masses qui attendent autre chose que la misère, de l'or noir d'Abadan.

Déjà, un partage de l'Iran est envisagé pour mater la colère de la population que les correspondants de presse représentent comme fanatiques. En effet, moitié anglaise et moitié soviétique, les choses s'arrangeraient peut-être pour quelques années, au mieux des besoins pétroliers des futurs belligérants.

Mais, pour l'instant, l'Anglo-Iranian Oil Company est remplacée par la « Commission iranienne de nationalisation du pétrole », ce qui signifie en clair que les plus-values et les masses de bénéfices passeront désormais dans les poches de tous les affamés de pouvoir nationaux, opération intéressante en ce sens que le colonialisme éliminé ne captera plus les réactions sociales des masses et ces dernières s'en prendront alors sans intermédiaire à leurs « libérateurs ».

ALLEMAGNE ET PALAIS ROSE

En Europe, le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest revient sur le tapis,

La Bataille de l'Enseignement

Freinet et la POLITIQUE

Freinet n'a jamais caché ses sympathies pour le parti communiste, il a fréquenté les cellules. Il est membre des « Combattants de la Paix ».

Pourtant ces temps derniers il a sérieusement été étreint par ses amis. Son enseignement a été défini comme « une illusion idéologique caractéristique de l'enseignement petit bourgeois », comme « une mystification gauchiste où tout ce qui est nouveau, tout ce qui brise extérieurement avec les habitudes bourgeoises est déclaré révolutionnaire » (Nouvelle revue critique, avril 1950, p. 82) (1).

C'est Snyder qui attaquait Freinet de la sorte, et l'agréé de philosophie Gauchet, qui, en critiquant les principes de l'éducation nouvelle, il dit dans la nouvelle revue critique de juillet-août 1950 : « L'organisation de la communauté enfantine en marge des grandes luttes sociales est imprégnée d'une idéologie petite bourgeoise du type proudhonien ». Voilà l'éducateur accusé d'anarchisme !

Mme Secler-Riou, secrétaire générale du groupe français d'éducation nouvelle, a pu vouloir rester à la traîne ; elle a fait, elle aussi, sa petite critique ; elle a laissé entendre, toujours dans la nouvelle revue critique que Freinet avait commis une « erreur grave » en voulant créer une école « socialiste » en plein régime bourgeois. Nous lui répondrons qu'il est toujours possible de faire quelque chose, même en régime bourgeois, et l'exemple le plus caractéristique à ce sujet est sans doute l'expérience des « maîtres camarades de Hambourg » (voir « Lib. » du 9-3-51 et du 25-5-51).

Cette affaire a fait un certain bruit à l'époque, des instituteurs ont suivi le mouvement, ils se sont désolidarisés de Freinet, ils ont renoncé à l'éducation nouvelle du jour au lendemain (voir les bulletins départementaux du S.N.I., et particulièrement les articles de Maceau pour la Seine-et-Oise).

Qu'a fait Freinet devant ces attaques ?

A peu près rien ; il a baissé la tête, il a accepté. C'est bien sûr, son droit le plus strict, mais c'est notre droit aussi de ne pas comprendre cette attitude, de la désapprouver, de défendre malgré tout les « méthodes Freinet ».

Des correspondants instituteurs nous demandent pourquoi notre ami A. Laurent n'a pas critiqué Freinet au même titre que le P.E.N. sur sa position en face des élections du 17 juin... C'est pour une raison bien simple, nous ne connaissions pas cette position qui a été livrée au public seulement le 15 juin dans « l'Educateur ».

Voici ce qu'il dit :

« J'ai lu avec intérêt, dans le « Lib. », l'article de M. A. Laurent sur la question de la « guerre à la guerre ». Je suis heureux de voir que, dans la réalité, l'organisation technique et militaire ne serait pas interrompue. »

Et c'est insensiblement qu'il est prévu d'intégrer des divisions allemandes dans l'Alliance atlantique, dans le cas où l'unification de l'Allemagne serait impossible. Voilà encore de quoi exciter les diplomates et nuancer les vociférations derrière les micros des chancelleries. Les diplomates pourront vitupérer ou défendre le réarmement de l'Allemagne, le Pacte Atlantique, dénoncer le niveau des armements du bloc d'en face et considérer que les causes de tension dans le monde sont représentées par l'agressivité américaine pour le Kremlin, par le totalitarisme envahissant pour le Département d'Etat.

Les uns et les autres ne se rejettent-ils pas la responsabilité de la faillite de la conférence des suppléants, telle pendant 74 séances inutiles et démagogiques, au Palais Rose ?

La comédie va-t-elle se poursuivre le 23 juillet, à Washington, à l'échelon des quatre ministres des Affaires étrangères ?

Les fils diplomatiques n'ont pas terminé de tisser un enchevêtrement de conditions rendant la paix de moins en moins possible et le réseau des alliances militaires de plus en plus dangereuses.

L'histoire montre, aujourd'hui comme hier, que la paix ne peut naître des rapports entre Etats aux intérêts, aux conceptions irréductiblement opposés.

Atrocités racistes

(Suite de la 1^{re} page)

déroulé dans des conditions moindres d'illégalité. Je n'avais jamais vu ça. Je n'ai jamais vu ça depuis... Ce fut peut-être pire qu'à Madagascar.

« A Abidjan », c'était le 6 février 1949 — la provocation était évidente. Le gouverneur général de l'A.O.F. Béchard (aujourd'hui malade socialiste dans le Gard) et Pélissier, gouverneur de la Côte d'Ivoire, ont voulu briser le mouvement de libération des masses africaines. Les provocateurs ont osé du révolter et même du fusil. Et c'est ceux qui sont aujourd'hui rétablis le calme qui sont aujourd'hui détenus... Des hommes magnifiques ! Vous vous souvenez qu'ils firent en prison la grève de la faim... A les voir, calmes, sereins devant le tribunal, il était songer à Dimitroff.

« N'oubliez pas que ce procès s'est déroulé alors que la Côte d'Ivoire était en proie à une terreur insoumise. En janvier et février 1950 de nouvelles provocations avaient donné le signal de la chasse à l'homme. En dix-huit mois on a compté 40 morts 3.000 emprisonnés ! C'est dans ce climat que Mockett et ses camarades, 32 en tout, furent condamnés. Ils sont quatre encore en prison et la douzième liste cinq ans ! Il faut tout faire pour les libérer ! »

— La Cour de cassation ?

« Leur sort est entre ses mains. Elle doit annuler la procédure monstrueuse d'un jugement odieux... Certes, si y avait il y a des pressions gouvernementales... »

DERNIERE HEURE :

26 juin : En Oran 2.700 paysans et pêcheurs en grève contre une provocation colonialiste.

27 juin : 40.000 travailleurs algériens (ouvriers, instituteurs, hospitaliers, etc.) cessent le travail : grève d'avertissement de 24 heures.

« Si vous voulez défendre l'école laïque, défendre nos techniques aux quelles vous êtes attachés, défendre le métier qui est devenu pour vous une raison de vivre, vous devez faire votre devoir, tout votre devoir de citoyen. Il ne suffit pas de voter vous-mêmes pour les candidats qui vous paraissent les mieux aptes à défendre l'école du peuple, vous devez dénoncer autour de vous toutes les manœuvres, toutes les menées, qui tendent à l'assimilation et à duper le peuple ; vous devez poser des questions aux candidats, leur demander de prendre des engagements, faire l'impossible, en somme, pour que, après le 17 juin, nous puissions continuer dans la paix, avec une efficacité accrue, la bonne besogne commencée et pour laquelle nous ne cessons de battre le rappel des bonnes volontés. »

Vous avez entre les mains le destin de l'école laïque, parce que vous avez entre les mains le destin de la démocratie et de la Paix ; alors, un peu de bon sens et faites votre devoir d'éducateurs éclairés au service de l'école laïque. »

Nous le désapprouvons au même titre que la F.E.N. et d'ailleurs sa position est sensiblement la même.

Il n'a pas osé dire : « Votez communiste ! », mais c'est tout comme ; d'ailleurs les Staliniens se sont servis assez, durant la campagne électorale, de la défense de l'école laïque pour que le 17 juin cela ne fasse aucun doute dans les esprits ; la partie était belle, puisque la S.F.I.O. traditionnellement laïque, et anticlérical s'apparentait dans quelques circonscriptions avec le M.R.P., traditionnellement anticlaïque. Le 17 juin est passé. Le scrutin de la peur n'a donné qu'un résultat à son image et la peur est toujours présente ; les instituteurs qui ont écouté Freinet ont été dupés ; ils se sont éloignés de la véritable action révolutionnaire.

M. Freinet, vous avez eu tort et nous ne vous suivons pas sur cette voie ; nous avons, comme vous le dites, « entre les mains le destin de la démocratie et de la paix ». Mais nous avons une trop haute idée de la personne humaine pour inviter de braves gens à aller déposer un bulletin dans une urne, même pour voter laïc, ce qui ne signifie rien, vous le savez comme nous.

Nous ne sommes pas de ceux qui spéculent sur la peur. Le chemin de la paix, du pain et de la liberté ne passe pas par les bureaux de vote.

Michel MALLA.

(Commission des relations libertaires, 145, quai de Valmy, Paris (10^e)).

(1) Nouvelle revue critique : revue du marxisme militant.

Le scandale des charlatans

(Suite de la première page)

A la réunion, le Ministère de la Santé publique présente 71 cas de maladies traitées par Marbaix : résultats catastrophiques ; dans une intervention embarrassée, le représentant de la F.N.M. admet que l'on poursuivait tous les charlatans, mais pas Marbaix. Curiex...

Répondant à une objection de votre représentant, M. Aujaleu précise qu'un médecin choisi par vous pour vérifier l'exactitude des observations et le fait que tous les malades traités figurent sur la liste ; votre représentant reconnaît alors publiquement que, dans ces conditions, la F.N.M. pourra se trouver obligée de modifier son attitude... Un mois plus tard, votre journal publie un article intitulé : « La commission des thérapeutiques nouvelles : une histoire de fous !!! ». De qui vous moquez vous ???

Il y a quelques jours encore, vous m'avez dit que vous contestiez (à retardement, il est vrai) le rapport sur Marbaix, que des malades mis à la porte n'y figuraient pas ; vous m'avez affirmé que votre section était florissante dans ce sanatorium où le Marbaix se pratiquait couramment, et que vous aviez ainsi toutes les informations désirables ; je vous ai alors conseillé de les publier, m'offrant même à les publier de mon côté, si je pouvais avoir la possibilité de les vérifier ; c'était facile, vous n'en avez rien fait. Pourquoi ???

Et votre petit article, qui apparente malheureusement votre journal aux hebdomadaires à scandales qui cherchent à se vendre à n'importe quel prix !!!

En dehors d'insinuations malveillantes dans le meilleur style Basile, on peut même y trouver des mensonges flagrants. Exemple : « Vous mentez sciemment lorsque vous dites que je suis membre de la Commission des thérapeutiques nouvelles » alors que je n'ai été cité que comme témoin : membres vous-même de cette Commission vous connaissez parfaitement ceux qui la constituent.

Vous jouez avec les mots dans un but d'humiliation évidente lorsque vous écrivez que je suis depuis peu assistant... malheureusement pour l'allusion à peine voilée à une soi-disant récompense de mes bons et loyaux services, je suis attaché bénévole depuis un an soit plus de huit mois avant le début de ma campagne contre les charlatans qui semble tellement vous toucher au vif.

Vous prenez ridiculement des airs de détectives lorsque vous semblez découvrir tout à coup ma véritable identité alors que nous nous sommes réunis plusieurs fois ensemble et que vous me connaissez depuis plus de 6 mois !

Et je ne parle pas de votre conseil final de m'occuper aussi de l'intérêt des malades, venant de vous, après ce qui précède c'est grotesque et c'est lamentable.

Toute cette histoire et le rôle que vous jouez, cela sent à plein nez la petite cuisine électorale, le raccrochage d'adhérent à tout prix.

Par respect pour ceux qui croient en vous je ne veux pas rendre publique, vos petites manœuvres, à moins que vous m'y forciez, je me contenterai d'user de mon droit de réponse en vous priant de publier dans votre prochain numéro, en même temps et en mêmes caractères, un rectificatif dans son texte intégral...

Je vous prie de m'accuser réception par retour et de m'informer des suites que vous comptez donner à ma lettre.

LES 100 FR. DU « LIB »...

Ohé! Les jeunes

1. — Rencontre internationale « 3^e Front » : Le secrétariat à l'éducation projette pour cet été du 1^{er} juillet au 15 septembre, une rencontre-campagne ouverte aux jeunes sympathisants et militants. Pour tous renseignements, écrire à Georges Verdonck, villa du Mamelon-Vert, route de Carcassonne, Narbonne (secrétariat national de la rencontre).

2. — Pour les enfants : Du 1^{er} août au 15 septembre, se tiendra en Angleterre du sud (Ile de Wight), un camp de vacances ouvert aux jeunes, et aux enfants de militants et de sympathisants. Des éducateurs libertaires anglais s'occupent de l'organisation des loisirs. Prix : 3 livres 3-0 par semaine. Un séjour préalable, à Londres, payant ou au pair, dans des familles anarchistes est prévu (facultatif). Pour tous renseignements, écrire à Tony Gibson, Burgess Hill School, 11, oak Hill Park N.W. 3 Hampstead 2019 Londres (Secrétariat international du camp).

3. — Nous avons prévu pour le 14 juillet (14 et 15) une réunion franco-italienne. Nous serions intéressés par la venue des camarades des départements limitrophes, et principalement de groupes.

4. — La Commission nationale de l'éducation se réunira le 28 juin, à 16 h. 45 (salle C), 10, rue de Lancry, Métro : Bonsergent. Ordre du jour : A) la bataille de l'enseignement (orientation et positions) ; B) l'Ecole émancipée.

Réunion ouverte aux éducateurs, lecteurs et sympathisants.

5. — Pour les jeunes (quel que soit leur âge) le secrétariat à l'éducation organise le dimanche 1^{er} juillet, une ballade exploration à travers le Jazz révolutionnaire. (Disposez d'au moins 100 francs !)

Rendez-vous à 16 h. 30, 30, place Maubert, départ à 16 h. 50 précises.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureys, 80, rue François-Ferré à Fives-Lille (Nord).

BELGIQUE

MOUSCRON. — S'adresser à Océile Bocky.

OUÛRE. — S'adresser Absil André.

BRUXELLES. — S'adresser à Henri-Davy.

2^e REGION

PARIS V^e et VI^e. — Demande à tous les militants et sympathisants d'assister, à la réunion du jeudi 28 juin où les problèmes essentiels sur la vie et l'activité des groupes seront discutés. Salle, 10, Sociétés Savantes Odéon.

PARIS-XIV^e et XV^e. — Tous les mercredis. Local habituel.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Les lecteurs du « Lib » et les sympathisants sont invités à prendre contact avec le groupe tous les samedis à partir de 20 h. 30, au « Petit Cynano », place de la Gare.

COLOMBES. — Réunion de tous les camarades vendredi 29 juin, au lieu habituel, à 21 heures.

COURBOVOIE-PUTEAUX. — Réunion du groupe tous les 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois 30, rue de Metz, à Courbovie.

ENGHIEN-ERMONT-ST-GERMAIN. — Les lecteurs du « Lib » et sympathisants sont invités à assister à la réunion qui se tiendra le jeudi 28 juin, à 20 h. 45, au café du Centre, 15, rue Mora (Enghien).

MELUN. — Pour tous renseignements et adhésions s'adresser 145, quai de Valmy.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Permanence tous les mercredis, de 21 h. à 22 h. Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil.

Prière aux copains de régler les cotisations.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Une souscription de sous-vêtements est ouverte, il est urgent que les camarades passent à la permanence tous les mercredis, de 21 à 22 h., 171, rue de Paris, à Montreuil.

MONTROUGE-CHATELON. — Renseignements et adresses, écrire : Paulette Gérard, 18 rue Pierre-Sémard, Chatillon (S.).

SARTROUVILLE. — Un groupe est en voie de formation. Les camarades intéressés sont priés de s'adresser aux vendeurs du « Lib » tous les dimanches matin orés de la gare.

STAINS ET ENVIRONS. — Les lecteurs et sympathisants sont invités à assister à la réunion qui se tiendra mercredi 4 juillet, à 20 h. 30, café Baltos, 76, rue Carnot, Stains.

VERSAILLES. — Réunion du groupe tous les quinze jours. Pour renseignements ou adhésion, s'adresser aux vendeurs du journal, le dimanche matin, sur le marché.

3^e REGION

EPERNAY. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

REIMS. — Réunion les 1^{er} et 3^e lundis de chaque mois, à 20 heures, au local de la Bibliothèque. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché J.-Jaurès, face à l'Eden, de 10 h. à 12 h.

4^e REGION

LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozoc, quai des Indes.

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h. 33, rue Jean-Jaures, Symmathisants écrire à Henriette Le Schedic 33 rue Jean-Jaures.

5^e REGION

CHATEAU-LA-VILLE. — Contact avec le mouvement libertaire, s'adresser au camarade Henri Bagatskoïf, Goulard.

6^e REGION

CUSSET-VICHY. — Les camarades isolés et sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Moulins, Cusset.

Nous rappelons que le « Libertaire » est en vente aux kiosques des gares routières et S.N.C.F.

7^e REGION

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue de Bonnel, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A.

LYON-VAISE. — Le groupe des 4^e et 5^e arrondissements est réformé. Il se réunit tous les quinze jours le vendredi à 20 h. 30 et tient une permanence tous les dimanches de 11 h. à midi café Luboz 27 place de Valmy à Lyon-Vaise.

ROANNE. — Pour tous renseignements, s'adresser à Grelaud, 35 rue Jules-Guesde.

8^e REGION

BORDEAUX. — Tous les dimanches, vieille Bourse du Travail 42, rue Lalande, de 10 h. à 12 h.

ROYAN. — Cercle Makno. Pour tous renseignements, s'adresser à Sanchez Marcel.

9^e REGION

TOULOUSE. — Tous les dimanches matin, librairie, face n° 71, rue du Taur. Vente à la criée.

10^e REGION

NIMES. — Tous les dimanches matin, de 9 h. à 12 h., local C.N.T. Française, 16, rue des Orangers.

11^e REGION

FA-MARSEILLE. — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavillon, à Marseille, 2^e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Pendant la période des vacances, l'école du militant révolutionnaire de Marseille donne tous les vendredis, de 19 h. 15 à 20 h. 30, salle 5, vieille bourse du travail, des causeries d'actualité sociale.

MARSEILLE-CENTRE. 12, rue Pavillon. — Lundi 9 juillet, le 3^e front.

Librairie, trésorerie, bibliothèque : permanence tous les lundis, de 19 h. 20 h. 30.



Les menteurs sont en place !

Les 600 Menteurs sont maintenant en place, libres de poursuivre leur œuvre de guerre et de misère. Nous l'avions dit: Voter, c'était faire le jeu des arrivistes de tous les partis, donner aux partis une apparence de puissance. Et maintenant, après le vote, quelle est la situation ?

Le gang De Gaulle-Thorez veut exploiter à son profit la misère dont il est coupable :

Mais la défaite du P.C.F. n'est pas un désastre pour la classe ouvrière, car il existe d'autres méthodes de lutte que le parlementarisme. Le P.C., il y a 15 jours, disait : Si vous ne votez pas, tout est perdu. Maintenant, le P.C. va tenter d'exploiter les méthodes de lutte ouvrière ! Soyons vigilants, ne laissons pas exploiter notre action à des fins politiciennes, et les masques tomberont...

La victoire mitigée du R.P.F. et des "indépendants" (réactionnaires) n'est un danger réel que si les travailleurs abdiquent, que s'ils croient avoir tout fait après avoir voté. Déjà les partis de "Gôche" ont une lourde responsabilité dans l'affaiblissement de la combativité ouvrière. Le fascisme ne passera pas si le peuple sait réclamer son dû par une réalité de fer : GRÈVES ET ACTIONS RÉVOLUTIONNAIRES.

LA DEMI-VICTOIRE DE LA COALITION GOUVERNEMENTALE N'A, NON PLUS, AUCUNE SIGNIFICATION

Elle ne pourra NI garantir le Pays contre le chaos économique, NI le sauvegarder du totalitarisme et de Gaulle le sait bien, qui juge à leur valeur les croisements des grenouilles social-démocrates, M.R.P. et radicales, ses complices de demain. Là encore, seule, la puissance réelle des masses peut être efficace.

VOICI VOTRE PROGRAMME :

LA GUERRE menace. Deux blocs impérialistes s'apprêtent à s'entre-dévorer. Staline comme Truman, Marty comme de Gaulle, Schuman comme Moch, tous préparent le massacre. Les peuples doivent réagir. A l'exemple de l'Espagne Libertaire en grève, des peuples Bulgare et Ukrainien en lutte, des peuples colonisés en révolte, contre les tueurs de Staline et de Truman, unis, les peuples doivent **LUTTER 3^e FRONT** pour conquérir **LA PAIX.**

LA MISERE Ce qu'il faut contre elle, c'est une action générale de la classe ouvrière sur des objectifs précis : Rajustement des salaires non hiérarchisé ! Semaine de 40 heures payées 48 ! Echelle mobile avec application aux retraites ! Suppression des abattements de zones ! Extension des congés payés ! La Sécurité Sociale payée par les patrons ! **TOUT CELA AU DÉTRIMENT DES BUDGETS DE GUERRE ET DE POLICE COMME DES BENEFICES CAPITALISTES** pour arracher **LE BIEN-ETRE.**

LE FASCISME ne passera pas car, pour la paix, la liberté, tout est encore possible si la **RÉSISTANCE VRAIE**, profonde, à la guerre et au fascisme existe dans le pays, dans les villages et les villes, les usines et les chantiers, si les jeunes, dans les écoles et les facultés refusent la préparation militaire et les "pelotons", si l'esprit de refus est vivant, si les travailleurs se moquent des "nécessités" de guerre et revendiquent pour leur pain **LA LIBERTE.** et leur dignité. Ainsi, ils feront respecter

Notre combat permanent contre les forces de régression doit aboutir à la prise en main et à la gestion par les masses populaires ouvrières et paysannes des moyens de production et de distribution : **LA RÉVOLUTION SOCIALE.**

C'est le vrai Combat

Il faut s'organiser

C'est par notre présence et notre vigilance contre les trahisons, dans les syndicats, les comités d'action, comités de grèves, dans les villes comme à la campagne, que nous préparons le renouveau de la lutte.

Que reste-t-il en face des partis pourris et pourrisseurs, des centrales syndicales vendues ou politisées ? **CONTRE LE PARLEMENT, POUR LE PEUPLE, CONTRE LE VOTE, POUR L'ACTION :**

La jeune et grandissante Fédération Anarchiste



Aujourd'hui, la Corée. Et demain ?